Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 31 (2015)

Nachruf: Hommage à Marceline Cordone
Autor: Miéville Garcia, Ariane

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HOMMAGE À MARCELINE CORDONE

26 octobre 1921 – 8 août 2014

Marceline Cordone en 1959.

Lors de sa séance du 26 août 2014, le président du Grand Conseil vaudois saluait la disparition de Mme Marceline Cordone Miéville, ancienne députée, «pionnière des droits des femmes dans le canton» et «la première femme en Suisse à se présenter à une élection fédérale». En effet, elle avait été la candidate du POP au Conseil des États, lors des élections fédérales d'octobre 1959, élections qui suivaient de peu le scrutin qui avait donné le droit de vote aux Vaudoises.

Marceline était ma mère. Elle avait repris son nom de jeune fille après son divorce. Comme politicienne, elle était connue sous son nom de femme mariée : Marceline Miéville.

En 2007-2008, dans le cadre d'un travail de recherche exploratoire, j'ai réalisé une série d'entretiens avec elle et des camarades qui l'avaient côtoyée à l'époque où elle militait au POP. L'un de mes objectifs était de comprendre les motivations et les croyances des militant-e-s communistes des années 50-60 dans un pays comme la Suisse. Au travers

de son itinéraire, je voulais restituer l'ambiance d'un milieu et d'une époque et surtout, comme je l'ai noté dans mon journal de terrain, je souhaitais comprendre comment ces militants avaient « pu se tromper autant sur la nature de l'URSS ». Dans l'hommage que je lui rends aujourd'hui, je me propose de présenter cet aspect de son histoire, qui éclaire aussi un volet de celle du siècle dernier. Je le ferai en citant des extraits des entretiens qu'elle m'a accordés.

Marceline entre au Parti du travail (PdT) vers 1948. Médecin-dentiste, elle travaille alors à la Volkszahnklinik de Bâle, elle a 26 ou 27 ans, c'est son premier emploi.

Peu après, elle revient à Lausanne où elle devient membre du POP. Dès lors, elle sera active dans les mouvements féminins proches du parti vaudois. En 1951, elle est présidente du Mouvement féminin du 8 mars. En juillet 1955, elle est active dans l'organisation du Congrès des mères à Lausanne, une initiative de la Fédération démocratique internationale des femmes, prise en charge par la Fédération des femmes suisses pour la paix et le progrès (FFSPP)[1]. Elle participe à diverses rencontres internationales de ce mouvement, comme en juin 1963, où elle est déléguée de la FFSPP au Congrès des femmes à Moscou.

Dans la foulée de sa candidature de 1959, elle est élue députée au Grand Conseil vaudois en 1962. Elle y restera jusqu'en 1969, intervenant notamment sur des thèmes comme la création de crèches. Elle quittera le Grand Conseil au moment de sa démission-expulsion[2] du POP et rejoindra alors la Ligue marxiste révolutionnaire (trotskiste) où elle poursuivra son militantisme d'extrême-gauche et féministe. À côté de ses engagements politiques, il faut aussi souligner son engagement social, en tant que dentiste, soignant à petit tarif ou même parfois gratuitement des personnes au revenu modeste.

Les origines d'un engagement

Lors de ses trajets, le week-end, entre Bâle et Lausanne, elle rencontre Pierre Payot. C'est lui qui va la convaincre de rejoindre le parti. Il lui parle du marxisme qu'elle comprend alors comme « une théorie basée sur la solidarité », tout le contraire de « l'économie de marché,

[1] Sur la FFSPP, voir Pauline Milani, *Femmes dans la mouvance communiste suisse*, Éditions Alphil, Neuchâtel, 2007.

[2] La lettre du 14.10.1969, lui annonçant son expulsion du POP se serait croisée avec sa lettre de démission.

le système de concurrence» qui engendrait «des inégalités dramatiques, par exemple pour le Tiers Monde».

Annie Kriegel a identifié trois idéaux types de militants communistes à partir de leur adhésion. Celle-ci serait «politique», «existentielle» ou «idéologique»[3]. Il me semble que chez Marceline, comme probablement chez Pierre Payot, il s'agissait avant tout d'une adhésion «existentielle». L'un comme l'autre décrivent une évolution logique à partir des valeurs de leur famille. Le père de Marceline, comme celui de Payot, est enseignant, protestant et de gauche.

Aussi bien ma mère que Pierre Payot expliquent qu'ils vont rompre «sans douleur» avec la religion de leurs parents. Ont-ils «quitté une église pour entrer dans une autre église»[4]?

Raphaël Cordone, mon grand-père, était d'origine italienne. Fils d'ouvrier comme son épouse Berthe, née Collet, il était devenu professeur de mathématiques au gymnase. Pour lui, la réussite était une nécessité. Ainsi, il a joué un rôle déterminant dans l'orientation de ses trois enfants: son fils aîné fut médecin et ses deux filles dentistes. C'est ce qui faisait dire à sa fille Marceline que «comme père, il était féministe», car il estimait que le mariage n'était pas une garantie et qu'une femme devait pouvoir gagner sa vie.

Mon grand-père était un antifasciste militant. A la tête du Comité des amis de l'Espagne républicaine à Lausanne, il expose ses convictions dans une lettre au chef du Département de justice et police, datée du 26 septembre 1937. S'exprimant en tant que chrétien, il affirme que «le capitalisme tel qu'il règne maintenant est immoral, (...) il crée un tel courant de cupidité et d'égoïsme qu'il rapetisse considérablement l'âme humaine». Selon le témoignage de Marceline, ses sympathies allaient à l'URSS et, s'il avait été «ébranlé [en 1939] par le pacte de non-agression entre Staline et Hitler», il se rendait tout de même, avec elle, dans l'après-guerre, à des assemblées de Suisse-URSS. Il faut dire qu'après la victoire de l'URSS sur les troupes allemandes, il existait un véritable engouement pour ce pays, qui s'affaiblira rapidement avec la Guerre froide.

---

[3] Annie Kriegel, *Les communistes français 1920-1970*, Paris, Seuil, 1985.

[4] Auto-analyse faite par Antoinette Stauffer, militante du POP d'origine protestante, dans l'interview qu'elle a accordée à Pierre Jeanneret, le 29.6.1995 (disponible aux Archives de la Ville de Lausanne).

Le progrès, le socialisme, le communisme et l'URSS

Marceline – comme tant d'autres qui ont cru au socialisme soviétique – concevait son engagement comme étant à l'avant-garde du progrès social, scientifique et même artistique. À Bâle, elle côtoie le peintre Paul Camenisch, fondateur local du PdT, dont l'épouse dentiste devient l'une de ses amies. Dans le canton de Vaud, les artistes membres du POP ou compagnons de route sont nombreux. Dans un entretien, Marceline évoque une grande manifestation, dans les années 50, au sud de la France, où elle avait vu Pablo Picasso.

Sur le plan scientifique, elle m'a dit que l'engagement communiste et pacifiste de personnalités comme le couple Joliot-Curie « donnait confiance ». Ces militants sont convaincus d'aller dans le sens de l'histoire. Dans une lettre adressée à mes parents, leur ami, le géologue Marco Lorétan, résume ainsi cette conception : « Le communisme s'instaurera partout parce que c'est le déroulement naturel des choses. Mais en attendant, que de travail pour les camarades engagés dans la lutte pour accélérer l'aboutissement de ce cours d'eau, qui non loin de l'embouchure, avance en faisant des méandres. Les socialistes se laissent aller aux méandres et s'y égarent ; les communistes drainent le cours de l'histoire, coupant les méandres pour canaliser le fleuve et l'amener droit à son but. »[5]

Marceline se posait-elle des questions sur le « socialisme réel » tel qu'il existait en URSS et dans les pays satellites ? En tout cas pas au début de son engagement : « On n'aurait jamais imaginé la répression qu'il y avait (...). Je croyais que dans les usines, c'étaient les ouvriers qui décidaient (...). Et puis, la médecine gratuite (...). Il me semblait que ça avait passé du Moyen Âge à une économie qui était dans les mains de la population ». La confrontation à la réalité ne la fait pas changer d'avis. Lorsqu'elle repense à sa participation au Festival de la jeunesse à Bucarest en 1953, elle se souvient des passants qui accostaient les participants pour dire que le système n'était pas du tout comme ils l'imaginaient. « On ne les croyait pas. On se disait que c'en était des qui avaient été spoliés par le changement de régime (...) des bourgeois quoi. On se disait que ceux (...) qui parlaient français, c'étaient pas des gens du peuple. »

En 1956, elle « tombe de haut » suite au discours de Khrouchtchev sur les crimes de Staline au XXe congrès du PCUS. « Avant on voulait

[5] Lettre écrite de Ouahigouya, Haute Volta, vraisemblablement en août ou septembre 1959.

pas y croire. On en parlait dans les journaux, tout le monde en parlait, mais nous, on se disait que c'était pas possible, qu'un parti qui avait [un tel] idéal de solidarité [ne] pouvait pas avoir fait des crimes aussi horribles.» Marceline est alors confrontée à un dilemme: rompre avec l'URSS et le parti, n'est-ce pas rejoindre l'autre camp, celui du capitalisme, de l'impérialisme?

«Après ce discours Khrouchtchev (...) on s'est dit, maintenant c'est dénoncé, ça va changer. Et puis il y a eu les événements de Hongrie, alors là on s'est demandé si ça changeait vraiment. (...) c'était en même temps qu'il y avait eu l'histoire du canal de Suez. Les Anglais et les Français qui avaient bombardé Le Caire, (...) alors on nous avait dit: il y a un nouveau risque de guerre mondiale. Les Soviétiques [ne] pouvaient pas se permettre de laisser une brèche dans leur glacis, c'est pour ça qu'ils sont intervenus. Mais alors évidemment après, en 68, quand ils sont intervenus en Tchécoslovaquie, il n'y avait plus cette excuse...»

Dans les années 50, tout ce passe comme si les injustices et les crimes d'un système sont excusés, du fait de ceux commis par les régimes occidentaux. Quand on évoque les procès de Prague (1952), on s'entend répondre «oui, mais il y avait aussi les Rosenberg». Les militant-e-s du parti ne peuvent pas rejeter l'URSS et ses satellites parce qu'ils incarnent une étape supérieure du développement historique en direction du communisme.

Ainsi, comme d'autres y compris plus critiques qu'elle, Marceline ne quitte pas le POP à cette époque, d'autant qu'elle considère alors le parti «comme une famille». Et puis, les combats locaux pour les droits des femmes, la justice sociale... ne sont-ils pas les plus importants? Rejoindre les socialistes, par exemple, ne leur paraît pas possible. Comme me l'a dit une autre militante: «c'étaient nos ennemis», «ils nous avaient en horreur».

La prise de conscience viendra plus tard, après 1968, dans le contexte de renouvellement de la contestation que nous connaissons. Ce sera pour Marceline une renaissance et de nouveaux combats qui l'animaient encore dans les dernières années de sa vie.

ARIANE MIÉVILLE GARCIA